



BILINGUISME OFFICIEL ET HEGEMONIE CULTURELLE EN POSTCOLONIE : HERITAGE LINGUISTIQUE ET DEPENDANCE SPIRITUELLE AU CAMEROUN

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 04-05-2025 / Date de retour d'instruction : 11-05-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Joel ABONGBAN MUOFUO

Master en Bilinguisme. Université de Dschang, Dschang- Cameroun
&

Lucie KENGNE GATSING

Université de Dschang, Dschang- Cameroun¹⁸

✉ luciekengne76@gmail.com

Résumé : Les États africains postcoloniaux demeurent sous l'emprise de la domination occidentale. Des signaux de l'hégémonie culturelle sont prégnants dans le discours religieux. En effet, la parole religieuse dans les églises et lieux de culte en Afrique mais surtout au Cameroun est presque désincarnée de l'ethos d'identification individuelle, collective voire linguistique. Dans le département de la Menoua, prêtres, pasteurs et fidèles de la paroisse Saint Augustin, de l'Église Baptiste et de la Mission du Plein Évangile convoquent prioritairement les deux langues officielles du Cameroun, l'anglais et le français, pour manifester leur rapport transcendantal. Cette réflexion, s'inspirant des domaines de l'ethnographie et de la sociolinguistique, montre comment le bilinguisme officiel est au service de la domination culturelle. Pendant les services religieux, la forme du contenu et l'expression du contenu des discours religieux en conformité avec les bases doctrinales des instances hiérarchiques mères révèlent la soumission des acteurs religieux. Ainsi, la *mimesis* sans véritable identité discursive dans la pratique de la foi témoigne de la dépendance spirituelle au Cameroun.

Mots clés : Bilinguisme ; hégémonie ; dépendance spirituelle ; Cameroun

OFFICIAL BILINGUALISM AND CULTURAL HEGEMONY IN THE POSTCOLONY: LINGUISTIC LEGACY AND SPIRITUAL DEPENDENCE IN CAMEROON

Abstract: Postcolonial African countries remain under the influence of Western domination. Signs of cultural hegemony are also perceptible in the realm of religious discourse. Indeed, religious speech in churches and places of worship in Africa and more specifically in Cameroon is disembodied from the ethos of individual, collective,

¹⁸ PhD en Sciences du langage, Littératures et Cultures; Chargée de Cours; Enseignante-chercheure en Sciences du langage. Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Dschang, Cameroun. Membre des sociétés savantes suivantes : Centre d'Études et de Recherches en Espaces, Arts et Humanités (CEREAH) ; Équipe de Recherche sur les Arts et les Discours (ERADIS) ; Unité de Recherche, d'Études Africaines et de la Diaspora (UREAD) ; African Pragmatics Association (APRAA) ; Groupe d'Étude et de Recherche sur la Colonisation et les Formes de Domination en Afrique (GERCO).

or linguistic identification. In the Menoua division, priests, pastors, and worshippers of the Saint Augustine parish, the Baptist Church, and the Full Gospel Mission primarily use Cameroon's two official languages, English and French, to demonstrate their transcendental connection. This reflection, inspiring from ethnography and sociolinguistics domains, reveals how official bilingualism enhances cultural domination. During religious services, the form and expression of the content of religious discourse, in accordance with the doctrinal foundations of the religious hierarchical order, depicts the submissive attitudes of religious actors. Thus, mimesis without real discursive identity in the practice of faith is a testimony of spiritual dependence in Cameroon.

Keywords: Bilingualism; hegemony; spiritual dependence; Cameroon.

Introduction

Le bilinguisme officiel au Cameroun est un héritage bi-colonial du fait des présences française et britannique. Après l'accession à l'indépendance du Cameroun oriental le 1^{er} janvier 1960 puis sa fusion avec le Cameroun occidental le 1^{er} octobre 1961 (*La Constitution de la République fédérale du Cameroun*, 1^{er} septembre 1961), le gouvernement postcolonial consacre, pendant la Conférence Constitutionnelle de Foumban¹⁹, l'anglais et le français comme les deux langues officielles d'égale valeur au Cameroun sans considération du potentiel linguistique endogène (L. Mbongue 2023). Or loin de la notoriété du locuteur camerounais construite par le prestige à surfer entre deux langues étrangères, il se trouve que ces atouts linguistiques, dans le cadre de la pratique du bilinguisme, prennent en otage la liberté spirituelle des croyants et en constituent un maillon essentiel de leur dépendance. Dans un contexte de tolérance religieuse, la conversion des non-croyants et des traditionalistes en chrétiens est facilitée par l'utilisation de l'anglais et du français. Cette réflexion a pour objectif de montrer comment l'assimilation des langues officielles au Cameroun est le moyen par excellence d'assujettissement spirituel des citoyens et ceux du département de la Menoua²⁰ à l'Ouest-Cameroun précisément. Pour mener à bien cette réflexion, l'ethnographie (Müller cité par Vermeulen 2019 ; Parent & Sabourin 2016) et la sociolinguistique urbaine (Boyer 1996) sont convoquées comme cadre méthodologique pour vérifier l'hypothèse selon laquelle l'hégémonie spirituelle passe par la domination linguistique dans les lieux de culte. Quatre axes structurent cette assertion : la méthodologie employée comme préalable à la découverte de sens des pratiques religieuses ; la présentation des lieux de culte comme cadre réglementaire de l'exercice de la spiritualité ; l'apport linguistique dans les services religieux comme dispositif de clonage spirituel et ; l'impact de la double christianisation au travers de l'outil linguistique sur la spiritualité africaine.

¹⁹. Tenue du 17 juillet au 21 juillet 1961, la conférence constitutionnelle de Foumban avait pour objectif de mettre sur pied les bases du nouvel État fédéral regroupant les deux Cameroun.

²⁰. Le département de la Menoua est l'un des huit (8) départements que compte la région de l'Ouest-Cameroun notamment Bamboutos (Mbouda) ; Haut-Nkam (Bafang); Hauts-Plateaux (Bayam); Loung-Khi (Bandjoun); Menoua (Dschang); Mifi (Bafoussam); Ndé (Baganté) et Noun (Foumban).



1. À la découverte des praxis religieuses : méthodologie

Les praxis religieuses intègrent des propos, comportement, attitude et vision instituée par le discours religieux qui se déploie dans un espace réglementaire de performativité (C. Maboungou 2010). Le discours religieux est donc l'ensemble des propos tenus par le serviteur de Dieu. C'est d'ailleurs un dispositif de communication socio-historique séculaire en rapport avec la spiritualité²¹ et dont l'impact sur l'horizon d'attente est préconstruit. Aux heures fastes de la colonisation en Afrique, les discours religieux ont favorisé l'entrée en puissance des impérialistes sous le versant adoucisseur des missionnaires dont la stratégie d'accaparement territoriale est résumée dans les propos de J. Kenyatta (cité par J. Ki-Zerbo 1980, p. 79) : « Lorsque les Blancs sont venus en Afrique, nous avions nos terres et ils avaient la Bible. Ils nous ont appris à prier les yeux fermés : lorsque nous les avons ouverts, les Blancs avaient la terre et nous la Bible ». Cette action-impact du service religieux sur les disciples africains montre à suffire « la collusion voire la complicité entre les administrateurs et les missionnaires » (M. Somé 2012, p. 33). Dans la même perspective, la mise en garde du Roi Léopold II aux premiers Missionnaires au Congo justifie et sacralise le comportement des pratiquants de la bonne nouvelle face à leurs fidèles :

Soyez les bienvenus dans cette grande partie « Congo-Belge ». La tâche qui est confiée à y remplir est délicate et demande beaucoup de tact. Prêtres et Pasteurs, vous venez certes pour évangéliser mais que cette évangélisation s'inspire de notre grand principe : « **AVANT TOUT, LES INTÉRÊTS DE LA MÉTROPOLE** ». Le but de votre mission n'est point d'apprendre aux Noirs à connaître Dieu ; ils le connaissent déjà depuis leurs ancêtres. Ils parlent et se soumettent à Nzambi-mpungu ; Mvidi Mukulu ; Mungu etc.... C'est donc dire que vous interpréterez l'évangile de la façon qui sert mieux nos intérêts. Pour ce faire, veuillez désintéresser nos sauvages noirs des richesses dont regorgent leurs sol et sous-sol pour éviter qu'ils s'y intéressent, qu'ils ne nous fassent une concurrence meurtrière et qu'ils rêvent un jour nous déloger de cette partie avant qu'on s'enrichisse.

Léopold II (1983, p.1)

Surcaractérisé par des actes de langage directifs avec une charge illocutionnaire pressante à la fois sur le sujet communicant et sur l'instance destinataire, cet extrait ouvrant du discours du roi des Belges plante le décor du rôle des missionnaires dans l'entreprise coloniale et pose les bases de la célébration liturgique tout en préparant les conditions de sa réception. Une réception située émanant du discours situé dans l'entrejeu de la bonté et de l'exploitation, de la christianisation et de la domination. L'évangélisation / christianisation devient ainsi le logiciel central, le *soft power* de l'oppression occidentale en Afrique, corroborant la pensée de Cheikh Anta Diop (1954, p. 407) pour qui : « l'impérialisme culturel est la vis de sécurité de l'impérialisme économique ».

Par ailleurs, le discours religieux fait partie des « discours constitutifs » (D. Maingueneau 2004, p. 47). L'analyse des aspérités de sa « constituance » est tributaire de son espace de déploiement et des acteurs impliqués. Dans le cadre de ce travail, trois églises dans la ville de Dschang, notamment la Paroisse Saint Augustin, l'Église Baptiste et la Mission du Plein Évangile ont été choisies. Afin de mieux appréhender les pratiques religieuses y ayant cours, l'ethnographie et la sociolinguistique servent de cadre épistémologique.

²¹ . Étant donné la polysémie du concept de « spiritualité », nous considérons, dans l'espace de cette réflexion, son acception occidentale c'est-à-dire son rattachement à la religion dans la perspective de l'être humain en relation avec Dieu ; la foi en un Dieu.

L'ethnographie est une approche méthodologique théorisée par Gérard Friedrich Müller²². Elle vise à cerner les comportements, les croyances et les pratiques d'un groupe social à travers une immersion prolongée du chercheur dans cette communauté pour une observation participante. Dans son opérationnalité, l'ethnographie prévoit également des entretiens, des prises de notes, la consultation des documents produits par les communautés étudiées. Pour être en conformité avec cette technique de recherche, notre rythme de fréquentation des lieux de cultes susmentionnés était au moins quatre fois par semaine pendant six mois, de janvier 2024 à juin 2024. En plus de l'observation participante dans le but de s'imprégner des rituels religieux, des leaders religieux de chacune des églises ont été interrogés ainsi que des membres de la chorale et des fidèles de chaque congrégation dans le cadre des entretiens semi-directifs. Des questionnaires ont également servi à la cause. Pour une meilleure aperception des praxies langagières en contexte de pratiques religieuses, l'approche sociolinguistique a permis de mettre en lumière la dynamique des langues et le phénomène de diglossie pendant les différents services dans ces dénominations religieuses. L'analyse des résultats a été respectueuse des exigences des méthodes qualitative et quantitative (S. Laflamme 200, p. 142), les variables analysées étant puisées dans le microcosme religieux ci-dessous présenté.

2. Historicité et lieux de culte : occupation-domination de l'espace public

La prolifération des chapelles et autres lieux de culte structure l'espace public camerounais et participe de l'expansion du christianisme. Bien que les églises catholiques et protestantes soient implantées en Afrique depuis plusieurs siècles, l'essor du christianisme sur le continent noir s'observe de plus en plus et s'opère dans les églises catholiques, protestantes, pentecôtistes et néopentecôtistes (Malleuvre 2019). La paroisse Saint Augustin de Dschang, l'Église Baptiste de Dschang et la Mission du Plein Évangile de Dschang sont des microcosmes de la spiritualité occidentale et des unités spatiales où l'expression de la foi se fait dans un double usage linguistique. Ces lieux de piété sont des entités corpusculaires ayant présidé à l'analyse et dont la présentation est d'intérêt pour la suite de la réflexion.

2.1. La paroisse Saint Augustin de Dschang

La paroisse Saint Augustin de Dschang fait partie intégrante du diocèse de Bafoussam²³, l'un des démembrements de l'Église Catholique romaine au Cameroun qui a un record territorial mondial. Allen (2014, p.10) constate à juste titre :
L'Église Catholique romaine est de loin la plus grande dénomination chrétienne dans le monde. En termes de population, elle est la religion dominante dans la plupart des pays du monde. Nous pouvons citer, entre autres, l'Italie, l'Espagne, la Pologne et presque toute l'Amérique latine etc. Elle est la plus grande dénomination chrétienne individuelle, représentant environ 25% de la population mondiale.

²² . Gérard Friedrich Müller (1705-1783) est l'un des pionniers de l'approche ethnographique. Ses travaux ont inspiré les recherches futures notamment l'ethnographie et d'important travaux sur l'anthropologie. On peut par exemple citer Han F. Vermeulen et son article, « Gerhard Friedrich Muller et la genèse de l'ethnographie en Sibérie », qui restitue la paternité de la démarche ethnographique.

²³ . Bafoussam est le chef-lieu de la région de l'Ouest au Cameroun, l'une des dix régions que compte le Cameroun suivant sa division administrative.



Introduite au Cameroun en le 25 octobre 1890 à partir de la ville de Douala²⁴ par deux prêtres pallotins, Heinrich Vieter et George Water, l'Église Catholique romaine est sans aucun doute le plus grand groupe chrétien. Sous l'impulsion des pallotins, considérés dans l'imaginaire religieux local comme de véritables pères spirituels, la première paroisse est établie à Yaoundé²⁵, sous la dénomination de paroisse Saint-Vincent Palloti. Ce geste fondateur marque le début de l'expansion de l'Église Catholique dans les autres régions du Cameroun (Jr. John L. Allen 2014).

L'Église Catholique Romaine est structurée et subdivisée en diocèses et archidiocèse, avec Évêques et Archevêques à la tête de chaque type de structure. Ces responsables apostoliques sont désignés par le Pape qui assure la coordination générale des activités l'Église Catholique. Les diocèses sont, à leur tour, composés de paroisses, chacune ayant un ou plusieurs prêtres. Comme partout dans le monde, l'Église Catholique Romaine est le plus grand regroupement chrétien. On estime à 4,25 millions le nombre de catholiques au Cameroun, soit 26% de la population, répartis dans 33 diocèses (R. Leinyuy Kahnyuy 2017) et d'un nombre impressionnant de paroisses dont la paroisse Saint Augustin de Dschang.

Créée en 1963 par les missionnaires français, le service religieux est monolingue (français) à la paroisse Saint Augustin de Dschang jusqu'à l'introduction de l'anglais dans les années 1990 par l'Abbé Gabriel Wandji, posant ainsi le geste fondateur de la pratique du bilinguisme dans cette paroisse. Le début de cet odyssée spirituel se fait avec quelques fidèles d'expression anglaise de la paroisse²⁶ avant de devenir une pratique normée.

À la paroisse Saint Augustin, la fréquence des messes est quasi quotidienne (sauf les samedis) tous les matins à 6h30. Le nombre est plus abondant les dimanches avec une occurrence de quatre messes : la première à 6h30 qui est dite en français et en *yemba*²⁷, la deuxième à 8h30 dite en français puis la troisième de 10h30 en anglais et enfin la messe de 17h dite en français. En outre une messe de 6h30 les mercredis dite en anglais. La paroisse accueille tous les dimanches environ 1000 fidèles répartis dans les quatre messes. Vu le caractère dominant de l'Église Catholique, au-delà de la paroisse St. Augustin, cinq autres paroisses à grande fréquentation partagent l'espace urbain, aux côtés desquelles les lieux de culte baptiste.

2.2. *L'Église Baptiste de Dschang*

L'Église Baptiste trouve son origine chez les anglais au XVIIe siècle sous l'égide de John Smyth qui fonde la première Église Baptiste en Angleterre en 1611. Les missionnaires Baptistes furent les premiers missionnaires occidentaux à s'installer de façon permanente au Cameroun. Cette société missionnaire Baptiste était principalement composée des britanniques, des jamaïcains et quelques africains. Ils se sont d'abord installés sur l'Île Fernando Po en 1841, où ils travaillent avec les autochtones, puis en 1844, créent des missions sur les côtes du Wouri aux estuaires de

²⁴ . Douala est la capitale économique du Cameroun et le chef-lieu de la région du Littoral. C'est la première ville portuaire du pays et donc la porte d'accès à toutes les expéditions au Cameroun.

²⁵ Yaoundé est la capitale politique du Cameroun et le chef-lieu de la région du Centre.

²⁶ Entretien avec le Curé actuel de la paroisse Saint Augustin, Père Casimir Kemajou Heumbia, PhD.

²⁷ . Le *yemba* est l'une des langues camerounaises parlé dans le département de la Menoua.

Bimbria et Douala. Le tout premier poste missionnaire de Bimbria et son école sont l'œuvre des familles jamaïcaines de Joseph Merrick et Alexander Fuller. Le Britannique Alfred Saker et sa famille, ainsi que le Sierra-Léonais Thomas Horton Johnson s'installent à la station de Douala et fondent la communauté Baptiste dont l'expansion est fulgurante.

L'Église Baptiste de Dschang, encore appelée Cameroon Baptist Convention (CBC), est créée en 1992 par un groupe d'opérateurs économiques baptistes originaires de la région du Nord-Ouest²⁸ Cameroun. Elle est dirigée par un Pasteur travaillant en collaboration avec des diacres. À l'origine monolingue avec l'exclusivité de l'anglais, la pratique du bilinguisme s'y impose avec l'intérêt portée à cette congrégation religieuse par les Camerounais d'expression française²⁹. En ce jour, en plus de la chapelle mère, l'Église Baptiste compte quatre chapelles satellites dans le département de la Menoua.

À l'Église Baptiste de Dschang, les cultes sont programmés deux fois par semaine : les mercredis et les dimanches. Lesdits cultes se déroulent en anglais et français et quelquefois en pidgin English. L'unique différence est perceptible au niveau des heures : à partir de 8h les dimanches et 17h les mercredis. Cette Église accueille en moyenne 300 fidèles lors du service du dimanche. L'espace urbain de Dschang est davantage occupé par les chrétiens du Plein Évangile.

2.3. *La Mission du Plein Évangile de Dschang*

La Mission du Plein Évangile est fondée en 1952 suite aux travaux missionnaires du Révérend Werner Knorr (J-P Kouega 2016). Sa présence au Cameroun remonte en 1961 puis son officialisation par le décret n° 69/DF/246 du 26 avril 1969 avec l'installation de la station missionnaire à Mutengene au Sud-Ouest, la zone côtière anglophone. Son extension se fait progressivement sur l'ensemble du territoire camerounais et dans les pays voisins. D. Shu le relève opportunément :

Pendant cinquante ans, la Mission du Plein Évangile est passée d'assemblée rurale locale avec quelques chrétiens, au plus grand mouvement pentecôtiste du Cameroun et s'est propagée dans les pays voisins notamment le Nigeria, le Tchad, la République Centrafricaine et la République Démocratique du Congo.

D. Shu (2012, p. 208)

Sa vitesse de propagation est si grande que la seule région du Nord-Ouest Cameroun compte plus de 150 pasteurs, des églises dans tous les départements et dans presque tous les arrondissements, plus de 10.000 fidèles, deux écoles secondaires, une école de formation des enseignants, une école de formation du personnel de la santé, une école de formation théologique et quatre écoles primaires.

La Mission du Plein Évangile arrive dans la ville de Dschang autour des années 1977 à l'occasion d'une croisade de prière et d'évangélisation organisée par les Pasteurs venant de Bamenda³⁰. Leur campagne d'évangélisation favorise la conversion de nombreux citoyens. Étant donné que ces Pasteurs ne parlent que la langue anglaise, le besoin d'un interprète d'expression française s'impose. D'où son caractère d'église

28

²⁹ Entretien avec le Pasteur de l'Église Baptiste de Dschang, Pastor Sunjo Hosea Viaban, PhD.

³⁰ . Bamenda est le chef-lieu de la région du Nord-Ouest au Cameroun.



bilingue dès sa création à Dschang. De nos jours, la Mission du Plein Évangile compte sept chapelles situées dans différents quartiers de la ville de Dschang³¹.

La fréquence des cultes à la Mission du Plein Évangile de Dschang est de trois fois par semaine : les dimanches de 9h à 12h ; les mercredis et les vendredis à 17h00. La célébration cultuelle est dite en anglais et en français, et quelquesfois en pidgin³² English. La chapelle principale³³ accueille, en moyenne, 180 fidèles chaque dimanche soumis aux rituels chrétiens.

3. Christianisme postcolonial sous le prisme du bilinguisme officiel³⁴

L'héritage colonial linguistique qui fait du Cameroun un pays bilingue est le code d'accès à une double christianisation via l'anglais et le français. Cette perméabilité linguistique officielle se retrouve de plus en plus dans tous les secteurs d'activités. La religion chrétienne, dans ses différentes dénominations, espaces de déploiement et pratiques cultuelles, n'y déroge point. Dans le département de la Menoua, la pratique du bilinguisme est au cœur des activités religieuses dans la paroisse Saint Augustin de Dschang, l'Église Baptiste de Dschang et la Mission de Plein Évangile de Dschang. Les activités qui y meublent les services religieux sont articulées suivant le schéma originel des églises mères.

3.1. Structure de la messe à la paroisse Saint Augustin de Dschang

L'ordre chronologique des activités pendant la messe est canonique et respecté dans toutes les messes quelle que soit la paroisse. Ces activités se présentent ainsi : 1. Introduction (Ouverture) ; 2. Procession ; 3. L'Entrée ; 4. Confession de foi ; 5. Kyrie ; 6. Gloria ; 7. Prière d'ouverture ; 8. Première lecture ; 9. Psaume ; 10. Deuxième lecture ; 11. Acclamation ; 12. L'Évangile ; 13. L'homélie ; 14. le Credo ; 15. Prière universelle ; 16. Offrandes ; 17. L'Eucharistie ; 18. Sanctus ; 19. Prière ; 20. Anamnèse ; 21. Notre Père ; 22. Agneau de Dieu ; 23. Communion ; 24. Prière ; 25. Annonces ; 26. Bénédiction ; 27. Magnificat ; 28. Chant de sortie. Les articulations sont moins denses à l'Église Baptiste.

3.2. Structure du culte à l'Église Baptiste de Dschang

Il existe un ordre bien établi et le temps alloué aux différentes activités pendant le culte. Cependant il est modulable en fonction de l'actualité du jour. L'ordre prévu est le

³¹ Entretien avec le Pasteur de district de la Mission du Plein Évangile de Dschang, Pastor Emmanuel Ako, PhD.

³² . Le pidgin English fait partie des *lingua franca*, c'est-à-dire des parlars véhiculaires non standardisés. Le pidgin English au Cameroun est un mélange de l'anglais et du français. Dans une galaxie linguistique et culturelle comme le Cameroun, pidgin English favorise la communication entre les locuteurs ne partageant pas la même langue nationale ou officielle.

³³ . Elle est située au quartier Mingmetto, l'un des quartiers populeux et cosmopolite de la ville de Dschang.

³⁴ . Le concept de bilinguisme officiel s'appréhende par opposition à l'usage de deux langues nationales camerounaises qui ferait d'un usager lambda un locuteur bilingue. Or dans le contexte camerounais qui sied avec l'acception hégémonique, est bilingue tout citoyen camerounais qui s'exprime correctement dans les deux langues officielles, l'anglais et le français.

suivant : 1. École du dimanche pour tous les fidèles ; 2. Procession de la chorale ; 3. Prière d'ouverture ; 4. Hymne d'ouverture de louanges ; 5. Chants de chorale ; 6. Témoignages/ chansons spéciales ; 7. Louange et adoration ; 8. Prières ; 9. Annonces ; 10. Offrandes ; 11. Accueil des nouveaux fidèles ; 12. Lecture de l'Évangile ; 13. Prédication/ message du jour ; 14. Bénédiction ; 15. Prière guidée. Ces moments de l'expression de la foi sont presque identiques à la Mission du Plein Évangile.

3.3. Structure du culte à la Mission du Plein Évangile de Dschang

Comme dans le cas précédent, le culte respecte un ordre établi, même s'il peut y avoir des variations de temps à autres en fonction des événements programmés à l'église. 13 étapes sont recensées : 1. L'Introduction ; 2. Louange et adoration ; 3. Prière pour la guérison et la délivrance ; 4. Témoignages ; 5. Numéro spécial ; 6. Dimes et offrandes ; 7. Lecture de l'Évangile ; 8. Prédication/ message ; 9. Conversion à l'autel ; 10. Prières pour différentes intentions ; 11. Communion ; 12. Accueil des nouveaux fidèles ; 13. Annonces ; 14. Prière de clôture/ bénédiction.

Les articulations ci-dessus constituant les items du discours religieux pratiqué dans les trois dénominations religieuses démontrent plusieurs points de convergence en dépit de quelques différences. À la paroisse Saint Augustin de Dschang, les étapes de la messe sont plus densifiées (28) qu'à l'Église Baptiste de Dschang (15) et à la Mission du Plein Évangile de Dschang (14). En tant qu'émanation de l'Église Catholique Romaine, les étapes de la messe à la paroisse Saint Augustin sont respectueuses des temps forts de la norme liturgique romaine en vigueur depuis le Ve siècle. Qu'il s'agisse des Rites Initiaux (le chant et la procession d'entrée ; l'accueil du prêtre célébrant ; l'acte pénitentiel ; le Gloria ; la prière d'ouverture) ; de la Liturgie de la Parole (la première lecture ; le psaume responsorial ; la deuxième lecture ; l'Alléluia ; la proclamation de l'Évangile ; l'Homélie ; le Credo ; la prière universelle), de la Liturgie Eucharistique (l'Offertoire ; les phases de la prière eucharistique), des Rites de Communion (le Notre Père ; l'embolisme ; le rite de la paix ; et de la communion) ou des Rites de la Conclusion (bénédiction ; chant final ; prière de fin), les praxis religieuses sont en connexion avec les Saintes Écritures. Cette nourriture spirituelle servie en abondance dans cette paroisse et dans toutes les autres de la ville, du pays et en Afrique est symptomatique de l'expression de la catholicité à travers les générations dans des espaces hétérotopiques distincts du lieu de la genèse de ces préceptes doctrinaux.

À l'Église Baptiste et à la Mission du Plein Évangile qui sont les excroissances du christianisme évangélique, les articulations du culte et le contenu du langage religieux sont respectueux des dispositifs évangélique et missionnaire pentecôtiste et néopentecôtiste. Toutes deux des églises de réveil, leur fondement spirituel repose sur les Saintes Écritures et la puissance de l'évangile qui se manifeste par des signes prodiges sur les fidèles. Tout comme à la paroisse Saint Augustin de Dschang, l'expression de la religiosité à l'Église Baptiste et à la Mission du Plein Évangile de Dschang suit l'ordre doctrinal de l'organisation des pères fondateurs de ces différentes congrégations. D'où le déphasage contextuel et culturel entre les lieux de ces pratiques de la spiritualité et leur espace d'éclosion d'origine. L'écart se creuse davantage avec le concours des langues d'expression de la dévotion. Le bilinguisme colonial en devient un adjuvant.



3.4. Bilinguisme et spiritualité postcoloniale renforcée

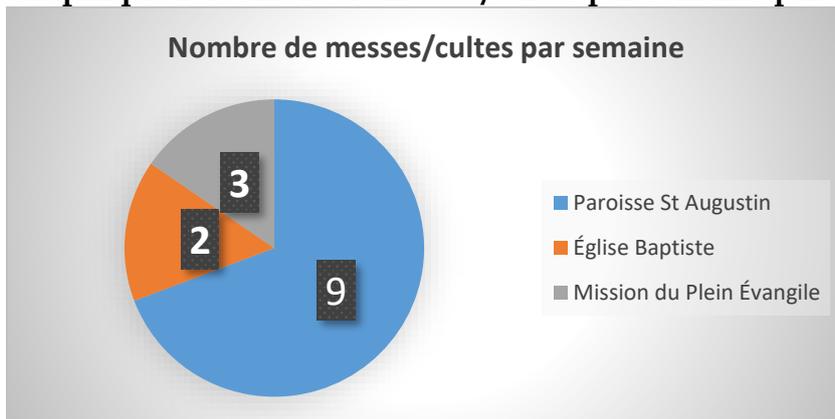
En contexte de plurilinguisme et de multiculturalisme, l'anglais et le français remplissent une fonction de communication indéniable dans les offices religieux. Les figurations tabulaires et graphiques ci-dessous restituent le nombre de messes/cultes par semaine ; la spécificité des acteurs des pratiques religieuses ; les activités cardinales de la christianisation et les langues d'expression ; la durée de la prédication et le medium linguistique employé.

Tableau 10: Récapitulatif du nombre de messes/cultes par semaine.

Églises	Nombre de messes/cultes semaine	de Jours de messe/culte par semaine
Paroisse St. Augustin	9	Lundi ; Mardi ; Mercredi ; Jeudi ; Vendredi ; Dimanche
Église Baptiste	2	Mercredi ; Dimanche
Mission du Plein Évangile	3	Mercredi; Vendredi; Dimanche

Le Tableau 1 révèle le marquage spatial et temporel par l'activité religieuse. Cette activité est plus densifiée à la paroisse St. Augustin qu'à l'Église Baptiste et à la Mission du Plein Évangile. La quasi quotidienneté de cette pratique est mieux figurée dans le Graphique 1 ci-dessous.

Graphique 1: Nombre de messes/cultes par semaine par église.



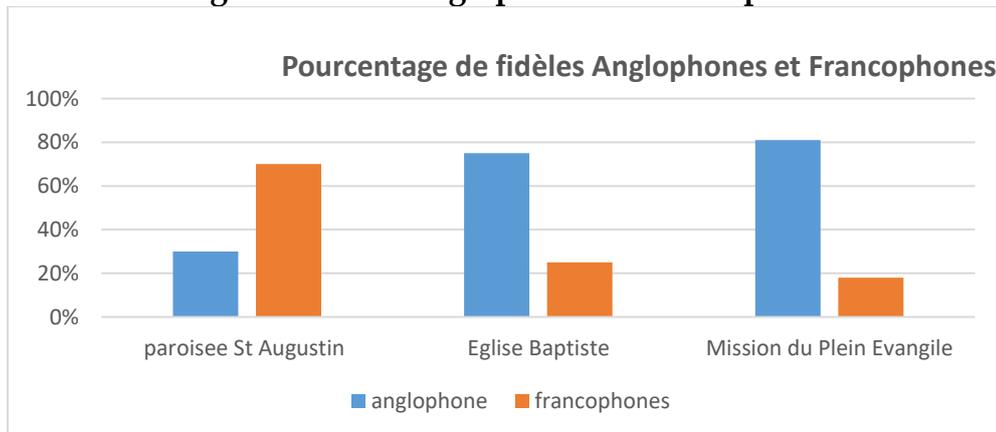
L'action missionnaire n'étant possible que par la présence et l'adhésion des actants de la réception, l'estimation des fidèles par église et par spécificité linguistique est verbalisée dans le Tableau 2.

Tableau 11: Approximation des fidèles chaque dimanche par église.

Églises	Nombre de fidèles	Anglophones	Francophones
Paroisse St. Augustin	1.000	300	700
Église Baptiste	300	245	55
Mission du Plein Évangile	180	135	45

Vu son ancienneté, la paroisse St. Augustin rassemble chaque dimanche plus de fidèles constitués majoritairement des locuteurs d'expression française suivant le ratio 2/3. Seul 1/3 constitue la masse des fidèles d'expression anglaise. À l'Église Baptiste et à la Mission du Plein Évangile, la conversion est en cours compte tenu de leur implantation relativement récente. Ce facteur justifie la faiblesse numérique de leurs fidèles comparativement à ceux de St. Augustin dans la même ville. Cependant, contrairement à St. Augustin, la variable linguistique y est dominante en faveur des fidèles anglophones. La représentation graphique le révèle explicitement.

Graphique 2: Pourcentage de fidèles Anglophones et Francophones.



La présentation des éléments contextuels de base répondant aux questions Qui ? Où ? Quand ? constitutifs de la situation d'énonciation religieuse agit comme préalable à la compréhension du déploiement du discours religieux. Alors prières, prédication, chorale, affiches et leur modalité d'expression complètent la grille énonciative répondant aux questions Quoi ? et Comment ? Tableaux et graphiques le sémiotisent.

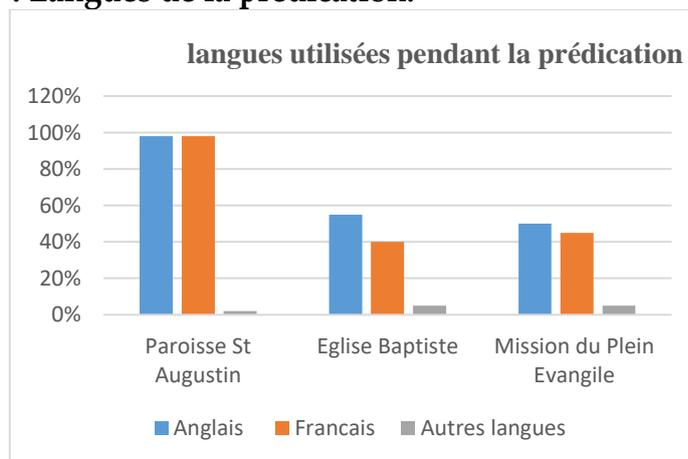


Tableau 12 : Fréquence des prières et langues d’expression par messe/culte.

Églises	Fréquence des prières	Langues d’expression
Paroisse St. Augustin	7	-Français pour les messes francophones -Anglais pour les messes en anglais -Latin pendant les deux messes* - <i>Yemba</i> pendant la messe de 6h30 chaque dimanche en co-usage avec le français.
Église Baptiste	4	-Anglais et français simultanément -Prière en langues*
Mission du Plein Évangile	5	-Anglais et français simultanément -Prière en langues*

Le Tableau 3 dévoile la fréquence des prières effectuées par les fidèles sous la conduite de leurs guides (prêtres/pasteurs) et les langues utilisées dans leurs congrégations religieuses. À la paroisse St. Augustin, l’anglais est utilisé pendant la messe des Anglophones tandis que c’est le français à celle des Francophones. Cet emploi par convenance selon un régime alternatif des deux langues officielles pendant le service religieux à St. Augustin est la monstration de la pratique du « bilinguisme parallèle » (J. B. Mbah 2024, p. 110). Cette contiguïté linguistique contraste avec l’usage synchrone des mêmes langues à l’Église Baptiste et à la Mission du Plein Évangile. La pratique du bilinguisme sous ses deux variances est perceptible pendant la prédication dans chaque dénomination religieuse.

Graphique 3 : Langues de la prédication.



À St. Augustin, le bilinguisme alternatif est équilibré alors qu’un léger déséquilibre en faveur de l’anglais est observé dans les deux autres églises. Ce qui se justifie par la dominance des locuteurs anglophones dans ces églises de réveil avec l’anglais comme première langue. Néanmoins cet équilibre semble un épiphénomène car l’accès à la langue seconde est facilité par les interprètes. Autrement dit, même s’il

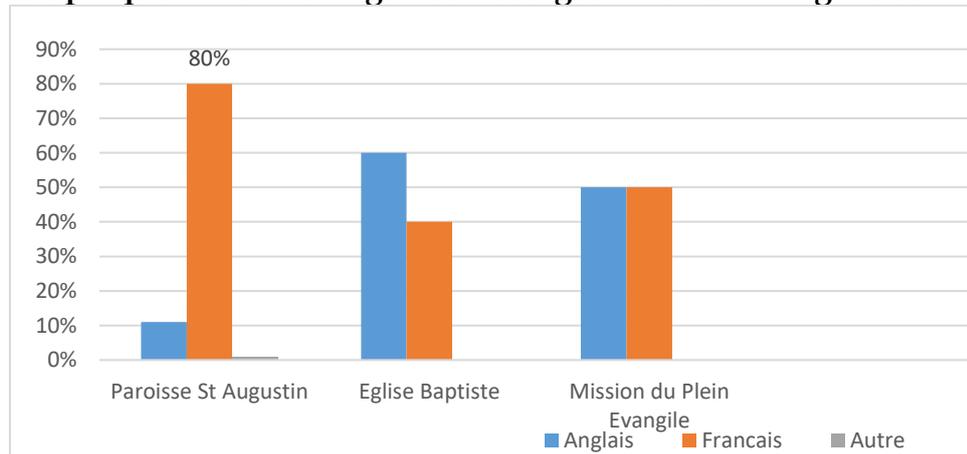
y a résonance des deux langues officielles dans les trois églises sous étude, la pratique effective du bilinguisme par les fidèles demeure une quête et l'apprentissage progressif. Mais en tout état de cause, le niveau actuel de pratique du bilinguisme dans ces lieux de dévotion demeure un catalyseur de performances religieuses en conformité avec la doxologie spirituelle occidentale. Dans cette perspective, il n'est point superflu de préciser qu'exceptionnellement, le latin est quelquefois employé à St. Augustin pour des prières spécifiques comme le Nôtre père, l'Agneau de Dieu, Kyrie, Sanctus, etc. Par contre, chez les évangéliques pentecôtistes (Église Baptiste et Mission du Plein Évangile), les prières sont parfois dites en langues par les pasteurs et leurs fidèles. L'animation par les groupes de chorale subit la même inflexion.

Tableau 13: Nombre de chorales et langues d'animation.

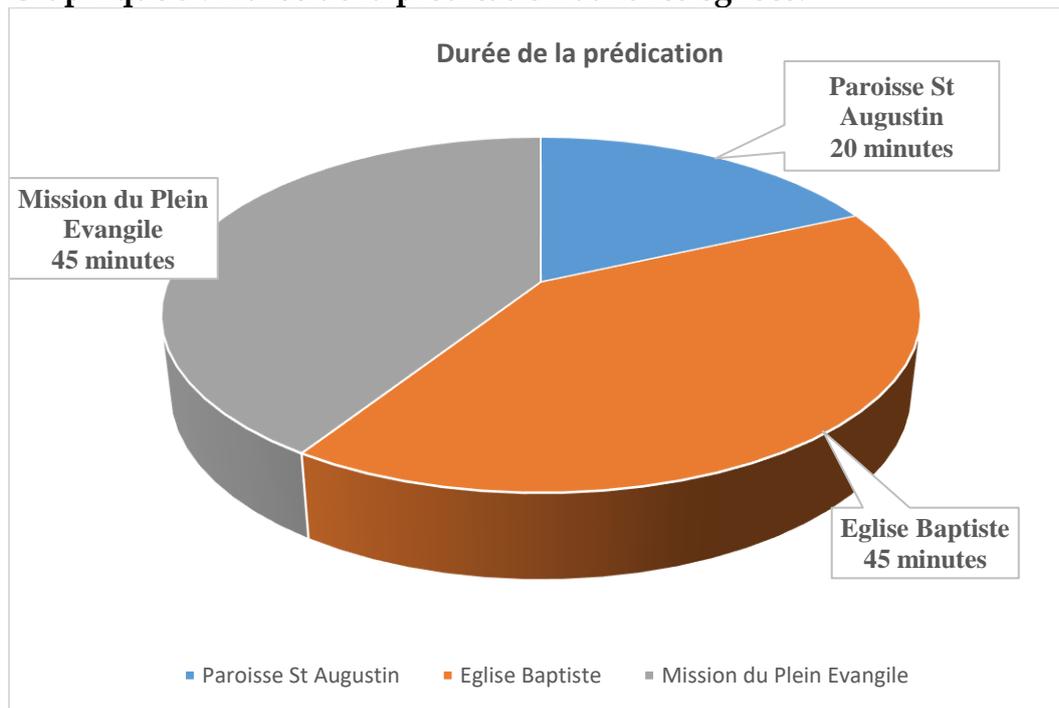
Églises	Nombre de chorales	Langues utilisées
Paroisse St. Augustin	5	Français, Anglais, Latin*, <i>Yemba*</i> , <i>Ewondo*</i> , <i>Bulu*</i>
Église Baptiste	1	Anglais, Français, Langues nigérianes*
Mission du Plein Évangile	1	Anglais, Français, Langues nigérianes*

La paroisse St. Augustin présente cinq chorales pour plusieurs langues alors que l'Église Baptiste et la Mission du Plein Évangile ont chacune une seule chorale s'exécutant en plusieurs langues. La communication écrite à travers l'affichage dans ces lieux de piété est également soumise à la pratique du bilinguisme.

Graphique 4 : Pourcentage des messages affichés en anglais et en français.



Le bilinguisme alternatif est sanctionné à St. Augustin par un emploi minimisant (environ 10%) de l'anglais dans la communication écrite par affichages. Cette entorse linguistique est corrigée dans les églises de réveil. L'équilibre est réalisé à la Mission du Plein Évangile et presque à l'Église Baptiste. Mais une autre disparité se crée au niveau du temps du prêche.

**Graphique 5 : Durée de la prédication dans les églises.**

À l'église Catholique, la durée de la messe dominicale oscille entre 1h30 minutes et 2h pour un temps de prêche d'environ 20 minutes. Le temps est plus étiré chez les évangéliques pentecôtistes : 4h avec au moins 45 minutes de temps de prédication à l'Église Baptiste et 3h pour au moins 45 minutes de prédication à la Mission du Plein Évangile. L'élasticité du temps du prône dans les églises de réveil peut également s'expliquer par la pratique du bilinguisme simultané par le concours des interprètes. Au regard de la configuration, de l'essence, du contenu et de la visée du langage religieux déployé dans les différents lieux de piété étudiés, l'appareillage linguistique³⁵ devient un médium de dépendance. Dans ces conditions, le co-usage de l'anglais et du français dans les services religieux à Dschang, au Cameroun et Afrique renforce l'extraversion spirituelle.

4. Bilinguisme et pratique de la spiritualité à l'occidentale : entre fierté nationale et dépendance culturelle

³⁵. Au-delà de l'anglais et du français dont l'usage est dominant dans les services religieux, quelques langues locales sont quelquefois employées. Le *yemba*, l'*ewondo* et le *bulu* sont par exemple employés seulement à la paroisse Saint Augustin (Tableau 3 et Graphique 3 ; Tableau 4 et Graphique 4). Dans les deux autres églises, la prière en langue ne signifie pas grand-chose. C'est une pratique en congruence avec les mœurs religieuses des évangéliques pentecôtistes. Les langues nigérianes convoquées à travers les chansons ne sont pas plus expressives. Elles font partie des artifices événementiels pour susciter l'attrait et plus d'adhésion dans ces églises de réveil. Globalement, le multilinguisme à coloration locale dans ces lieux d'adoration, tout comme l'anglais et le français, est au service de l'expansion des institutions religieuses importées dont les langues officielles sont les maillons essentiels.

Être un citoyen bilingue au Cameroun est à la fois une fierté individuelle et un accomplissement pour l'État³⁶ dans sa quête de la cohésion nationale et du vivre-ensemble. La promotion du bilinguisme dans tous les secteurs d'activités au Cameroun est encadrée par cet acte légal. La performativité du bilinguisme officiel sur toutes ses formes dans les enceintes religieuses au Cameroun et dans le département de la Menoua comme préalablement dévoilé est une réponse à la cohésion sociale et un facteur d'intégration nationale. Plus qu'un vecteur du ciment social national et au regard de la démonstration supra, la pratique du bilinguisme au Cameroun devient une modalité existentielle, une façon de vivre pleinement et d'exister dans le monde global³⁷. Son application dans la sphère religieuse au Cameroun en général décuple la conversion³⁸, intensifie la christianisation dans toutes ses dérivés³⁹ et consolide la relation verticale entre l'autorité de chaque dénomination religieuse et les convertis/chrétiens/fidèles. D'où le rapport antinomique entre l'extraversion/dépendance des fidèles de l'Ici et la dominance de l'instance hiérarchique religieuse de l'Ailleurs⁴⁰. De fait, toutes ces pratiques encadrées par le discours religieux participent du dispositif, c'est-à-dire : « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants » (G. Agamben 2007, p. 31).

³⁶ . Le malaise social assorti de la crise identitaire à l'origine de la guerre dans les deux régions d'expression anglaise, le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, déclenchée depuis 2016, communément appelée la guerre du NOSO, a suscité la quête des solutions pérennes pour conjurer le mal. Dans le paradigme des voies de sortie de crise, le Décret N°2017/013 du 23 janvier 2017 portant création, organisation et fonctionnement de la Commission Nationale pour la Promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme (CNPBM).

³⁷ . Aucun pays ne vivant en autarcie, l'appartenance du Cameroun aux organisations internationales de défense des langues telles que le Commonwealth (1995) et la Francophonie (1975) est la preuve de son inscription et de sa présence active dans le village planétaire. Il est vrai que dans le rapport géostratégique et la recherche du positionnement idéologique, on peut distinguer la Francophonie du centre qui occupe la position hiérarchique par rapport à la Francophonie de la périphérie dans son statut subalterne. Ce rapport de place augure, comme dans les autres cas de figure, la globalisation asphyxiante au détriment des États périphériques. C'est pourquoi J. K. Bisanwa et M. Tétu prônent une Francophonie à deux vitesses.

³⁸ . La réception des nouveaux fidèles étant un paradigme rituel des cultes dominicaux chez les pentecôtistes, 11^e et 12^e articulations à l'Église Baptiste et à la Mission du Plein Évangile respectivement, cet acte est une preuve de la conversion quotidienne des non-croyants et donc du déplacement des schèmes de croyance de la périphérie vers le centre (relation de dépendance et de subalternité), et du centre vers la périphérie (relation de dominance et de pouvoir). Chez les catholiques, la conversion s'assume à travers le sacrement de baptême que reçoivent les catéchumènes suffisamment préparés pendant les grandes solennités de l'Église.

³⁹ . Les différents courants du christianisme pratiqués dans la Menoua et au Cameroun notamment : le catholicisme ; le christianisme protestant ; le christianisme pentecôtiste (évangélique baptiste et Mission du Plein Évangile) et le christianisme charismatique en sont une monstration.

⁴⁰ . Cet Ailleurs hypostasié est pluriel et renvoie au Vatican, siège de la sainteté pour les Catholiques. Les Baptistes et les Missionnaires du Plein Évangile croient en l'autorité de la Bible et du Saint Esprit tout en rejetant l'autorité papale en mémoire du missionnaire Anglais Alfred Saker et de l'Américain Joseph Merrick, membres fondateurs de ces courants spirituels au Cameroun.



En contexte postcolonial, le dispositif religieux en coaction avec le bilinguisme colonial participe de la déconstruction des identités locales⁴¹/nationales. La mimesis du dire et du faire religieux observé, en conformité avec les Églises mères, via les langues dominantes, est symptomatique du déni identitaire des fidèles qui, dans leurs attitudes et actes de piété, remplissent le contrat d'identification à l'instance religieuse hiérarchique. Dans ce type de polyphonie énonciative emprunte du sceau de la domination culturelle, il est difficile de conjecturer une quelconque identité discursive voire spirituelle des locuteurs/fidèles postcolonisés mais plutôt d'envisager leur probable écartèlement entre les principes doctrinaux distincts. D'où l'urgence d'un réel dialogue entre cultures.

En effet, entre acceptation/imitation parfaite des pans de la culture importée et dénégation totale ou presque des us, traditions et cultures locales, le malaise social s'accroît. Dans sa mission sociale, tout en respectant le principe de la transcendance divine, l'Église ne devrait-elle pas s'accommoder de la couleur locale afin de conjurer la mort symbolique des peuples africains de plus en plus désincarnés de leur étymon culturel ? L'éducation au respect du principe de la connexion verticale c'est-à-dire la relation de l'Homme à Dieu est-elle imperméable aux schèmes identitaires des peuples postcolonisés ? Cette situation est d'autant préoccupante que T. Louis-Vincent (cité par S. Latouche 1984) relève l'importance de la considération identitaire sur fond d'indignation : « On est en droit de se demander s'il n'y a pas de mort plus horrible que celle qui consiste à priver un peuple de son identité ». Dans la même veine, D. Manguelle Etounga (1993) s'interroge au travers d'un ouvrage critique au titre suggestif sur fond de question-réflexion : *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?* Comme dans le cas précédent, ce questionnement s'insère dans l'actualité des problématiques d'identités, de société et de développement. Dans une perspective de « l'anthropologie spirituelle fondée sur les paradigmes anthropologiques » (M. Fromaget 2017), marqueurs identitaires et spiritualité africaine pourraient contribuer à la réappropriation/récupération culturelle pour une véritable pratique d'inculturation (au-delà des parures et items culturels de parade) au sein des églises et lieux de culte. P. Kum'a Ndumbe III (2023) suggère un positionnement endogène à partir de la valorisation des langues nationales, vecteur de l'émancipation culturelle et du développement. Vu la consubstantialité entre langue, culture et identité, Cheikh Anta Diop (1954, p. 405) relève les effets délétères des langues d'emprunt dans la transmission des savoirs : « Très souvent l'expression étrangère est comme un revêtement étanche qui empêche notre esprit d'accéder au contenu des mots qui est la réalité ». Dans un contexte de plurilinguisme, M. Tadadjeu et Tabi-Manga proposent respectivement le trilinguisme et le quadrilinguisme pour conjurer le mal-être d'identité linguistique étant donné que « le Cameroun a fondé son identité sur les langues étrangères au sens premier du terme » (cité par E. Biloa 2014, p. 347). Par cette approche linguistique, l'entremêlent entre langue, identité et spiritualité

⁴¹ . Dans les lieux de prêche sous étude, certains objets culturellement marqués sont soit tolérés soit bannis. Chants, danses, instruments musicaux et vêtements traditionnels sont acceptés à l'Église Catholique et participent à un degré de l'inculturation. Par contre ces items culturels sont presque diabolisés dans les églises de réveil. Quoi qu'il en soit, ces objets n'influencent véritablement pas l'essentiel du discours religieux en conformité avec les canons de l'Église. D'où leur rôle complémentaire d'apparat.

forgerait mieux la personnalité de l'Africain postcolonisé pour une meilleure offre dans le concert des nations. Car en tant que miroir et emblème identitaire, « la langue devient un outil de construction et de revendication identitaire » (M. E. J. Martineau 2022, p. 1).

Conclusion

La survie de l'impérialisme culturelle en Afrique est aussi le fait de la promotion des langues étrangères qui participent du renforcement du dispositif colonial dans le domaine de la spiritualité. Les lieux de la dévotion étudiés ne sont qu'un échantillon de l'occupation de l'espace public par les églises d'Ailleurs. Dans la pratique quotidienne, l'enthousiasme à communiquer en français et en anglais, et son implémentation par les fidèles des églises Catholique et Pentecôtiste dans tous les services religieux révèle une praxis linguistique constitutive du dispositif de domination culturelle. De façon empirique, la pratique du bilinguisme officiel au Cameroun aujourd'hui est donc à la fois un traceur d'identité nationale et un facteur de conflictualité tous azimuts. Alors dans la médiation transcendantale, la performativité du bilinguisme officiel dans la sphère religieuse au Cameroun est l'affirmation de la déculturation et de l'acculturation, de la colonialité et de la dépendance spirituelle. Dans de telles conditions, une inculturation de fond et non de forme tenant en considération les schèmes culturels et les valeurs de la spiritualité africaine par les acteurs de la religiosité occidentale constituerait une véritable bouée de sauvetage culturelle, culturelle et spirituelle participant de la vision méliorative de l'étymon spirituel africain et de l'équilibre relationnel entre le Nord et le Sud.

Références bibliographiques

Corpus

- La paroisse Saint Augustin de Dschang
- L'Église Baptiste de Dschang
- La Mission du Plein Évangile de Dschang

Sources orales

Pastor Emmanuel Ako, PhD, Pasteur de district de la Mission du Plein Évangile de Dschang.

Pastor Sunjo Hosea Viaban, PhD, Pasteur de l'Église Baptiste de Dschang.

Père Casimir Kemajou Heumbia, PhD, Curé actuel de la paroisse Saint Augustin.

Autres références

AGAMBEN, Giorgio 2007. *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Éditions Payot & Rivages, Paris.

ALLEN Jr. John L. 2014. *The Catholic Church, what everyone needs to know*, Oxford University press, Updated Edition, New York.

BILOA E. 2014. « Le partenariat langues officielles et langues identitaire camerounaises : quelques propositions d'aménagement linguistique et didactique », PP : 347-364. In Musanji Ngalasso-Mwatha. *Le français et les langues partenaires : convivialité et compétitivité*. Presses Universitaires de Bordeaux, Paris. (En ligne), consulté le 05 avril 2025. <https://doi.org/10.4000/books.pub.42212>.

CHEIKH ANTA DIOP. 1954. *Nations Nègres et culture*. Présence Africaine, Paris.

BISANWA Justin K. & TÉTU Michel. 2001. *Francophonie au pluriel*. CIDEF-AFI, Paris.

BOYER Henri. 1996. *Sociolinguistique-Territoire et objets*. Delachaux et Niestlé, Paris.



- FROMAGET Michel. 2017. « Anthropologie spirituelle, spiritualité et sens de la vie ». *Démocratie et spiritualité*. (En ligne), consulté le 11 avril 2025 URL : <https://democratieetspiritualite.org>
- KI-ZERBO, Joseph. 1978. *Histoire générale de l'Afrique noire, d'hier à demain*. Hatier, Paris.
- KOUEGA Jean-Paul. 2015. « Language Practices and Religious Rites in the Full Gospel Mission Cameroon ». *International journal of multilingualism*, (En ligne), consulté le 24 mars 2024 URL : <https://doi:10.1080/14790718.2015.1023729>
- KUM'A NDUMBE III Prince. 2023. « Se réconcilier avec son passé grâce à sa langue et affirmer son identité multiculturelle sur le plan international par les productions de sa langue : l'engagement et l'expérience de la *Fondation AfricAvenir International* et des *Éditions AfricAvenir* depuis 1985 ». *AKOFENA : Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, Hors-Série n° 5, PP.13-18. (En ligne), consulté le 19 mars 2025 URL : <https://revue-akofena.com>
- La Constitution de la République fédérale du Cameroun*, 1er septembre 1961 (En ligne), consulté 03 juillet 2025, URL : <https://mjp.univ-perp.fr>
- LAFLAMME, Simon. 2007. « Analyses qualitatives et quantitatives : deux visions, une même science », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 3(1), 141-149, (En ligne), consulté le 24 mars 2024 URL : <https://id.erudit.org/iderudit/602467ar>. DOI <https://doi.org/10.7202/602467ar>
- LATOUCHE Serge. 1984. « Déculturation ou sous-développement ». *Revue Tiers-Monde*. 97, pp :43-58, (En ligne), consulté le 14 avril 2025 URL <https://www.persee.fr>
- LÉOPOLD II. 1883. *Discours aux premiers Missionnaires au Congo*. Archives du CRL/PL, Léopoldville.
- MABOUNGOU Christophe. 2010. *Performativité et problématique du discours religieux*. Dumas-00611599 (En ligne), consulté le 21 mars 2025 URL : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/.com_dumas-00611599v1
- MALLEVRE M. 2019. *Évangéliques, pentecôtistes et Églises de réveil : diversité d'un dynamisme chrétien en Afrique subsaharienne*. Centre Istina, Paris.
- MANGUELLE ETOUNGA Daniel. 1993. *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?* Éditions Nouvelles du Sud, Paris.
- MARTINEAU Michelle Edwige Jeanne. 2022. « La langue comme outil de construction et de revendication identitaire ». *Concepts et savoirs*, (En ligne), consulté le 12 avril 2025 URL <https://apropos;erudit.org>
- MBAH Jean Bernard. 2024. « Une réflexion sur le vivre-ensemble : Avantages socio-culturels du bilinguisme et multiculturalisme à la camerounaise ». In Roger Mandoué et Yves Paterne Akou Bassong. *L'identité au Cameroun : du vivre ensemble à l'éthique républicaine*. Dschang University Press. 107-123.
- MBONGUE Joseph. 2023. « Langue camerounaises et identité : le drame linguistico-culturel des valeurs traditionnelles : le cas de la famille, l'éducation et la société chez les Banen ». *AKOFENA : Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, Hors-Série n° 5, pp.145-154. (En ligne), consulté le 19 mars 2025. URL : <https://revue-akofena.com>

- PANDJI KAWÉ Guy Rostand. 2011. « Usages militants du pidgin-english au Cameroun : forces et faiblesse d'un prescriptivisme identitaire ». *Arborescences*, (1), 0-0. (En ligne), consulté le 25 mars 2025, URL : <https://doi.org/10.7202/1001946ar>
- PARENT Frédéric & SABOURIN Paul. 2016 « Ethnographie et théorie de la description - La construction des données sociologiques ». *Cahier de la recherche sociologique*. 61, pp 109-136. (En ligne), consulté le 22/4/2024, URL : <https://id.erudit/1O42371ar/> DOI :<https://doi.org/10.7203/1042371ar>
- Rachel LEINYUY KAHNYUY. 2017. *The contribution of the Catholic Church to the development of Cameroon, and why they are engaged in development works*. Master's thesis submitted in partial fulfilment of the requirements for the MA degree at MF Norwegian School of Theology, unpublished
- SHU Daniel. 2012. « The challenge of transition after 50 years on ministry in Full Gospel Mission Cameroon (FGMC) », *Full Gospel Mission Cameroon Golden Jubilee: Bamenda Gospel Press*, pp. 206-213.
- SOME Magloire. 2012. « Historiographie du christianisme en Afrique occidentale ». *Le monde de l'histoire religieuse*. pp : 9-55, Jean-Dominique Durand, LARHRA, (En ligne), consulté le 21 mars 2025, URL : <https://id.erudit/1O42371ar/> DOI :<https://doi.org/10.4000/Books.larhra.2328>
- VERMEULEN Han F. 2019. « Gerard Friedrich Müller et la genèse de l'ethnographie en Sibérie ». *Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris. (En ligne), consulté le 22 mars 2025, URL : <https://www.berose.fr>